

**Peintre, sculpteur, architecte
d'intérieur, carreleur-mosaïste...**

**Issus de métiers divers,
ils apportent avec leurs techniques
propres, au sein ou sur la peau
des constructions,
des éléments dits "décoratifs"
qui souvent sont bien plus
qu'un simple enjolivement
des espaces.**



Fresques, volumes

**Mais qu'ils les conçoivent
ou les réalisent**

**- et parfois les deux à la fois -,
tous répondent ainsi à la question
de la place de l'œuvre d'art
dans le bâti, et posent
par conséquent celle du rapport
entre artistes et architectes.**

**Un hall d'entrée
de la rue Colbert
(Clermont-Ferrand),
où l'architecte
Vigneron sollicita
l'intervention
du fresquiste
et peintre
Louis Dussour.**

Des œuvres a

cessité de penser fortement son œuvre, afin de ne rien laisser au hasard..." Ainsi Louis Dussour (1905-1986), peintre riomois qui trouva une célébrité nationale, décrivait-il cette tâche spécifique qu'il pratiqua abondamment ; dans la cité clermontoise, sa production se déploie souvent en des lieux et sur des thèmes religieux, comme dans les chapelles de l'évêché, du collège Massillon et du lycée Godefroy-de-Bouillon, à l'église Saint-Genès-des-Carnes (1)...

Dussour, qui travailla au sein de l'atelier de l'architecte urbaniste Eugène Baudoin, intervint aussi beaucoup en architecture civile : les architectes André Verdier et surtout Valentin Vigneron firent appel à lui pour des hôtels particuliers ou des

Le terme de fresque, dont le sens s'est beaucoup élargi, recouvre aujourd'hui une multitude de pratiques : ce sont des œuvres en à-plat, mais parfois bien éloignées du sens originel de la peinture "a fresco". De l'italien "fresco", frais : "La peinture à fresque s'applique immédiatement sur l'enduit frais que la truelle du maçon vient d'abandonner... Le fresquiste doit terminer son travail avant que soit achevée la prise du mortier. Quand il s'agit de décorer une grande surface, l'artiste n'enduit chaque jour que la portion du mur que l'on peut peindre dans la journée, et raccorde chaque jour avec soin le nouvel enduit avec celui qui a été terminé la veille. D'où la né-

(1) L'office de Tourisme et des Congrès de Clermont-Ferrand organise pour les prochaines Journées du Patrimoine, le dimanche 21 septembre 2003 un circuit "Louis Dussour et l'architecture sacrée" sous la conduite d'un guide conférencier. Inscription auprès de l'office. Tél. 04 73 98 64 98

Un détail saisi dans l'Espace d'Art Roman (Clermont-Ferrand).



L'architecte, chef d'orchestre ?

Pour le siège du Syndicat mixte des transports en commun de l'agglomération clermontoise (SMTC), Alain Petitrenaud a imaginé une "mécanique" montée sur un mur, avec une pénétration en profondeur d'un sigle et de petits personnages dans un matériau composite, traité comme une pâte de verre. "C'est de l'architecture d'intérieur, où on joue avec l'espace par la couleur, la profondeur... C'était un vrai travail en commun, de qualité et du début à la fin, avec Anne Montrieul, architecte, qui a même laissé tomber certaines idées pour privilégier mon intervention. Mais il faut bien dire que ce n'est pas toujours le cas... L'architecte est un chef d'orchestre, OK, mais encore faut-il qu'il accepte des musiciens autour de lui... On travaille à des niveaux différents : je ne suis jamais sur les plate-bandes des architectes. J'ai pris l'orientation de m'associer avec eux, pour que le travail s'organise en fonction des savoirs de chacun. Et si l'ensemble de cette profession parvenait à s'ouvrir à tous ces métiers "périphériques" comme le mien, ça serait très enrichissant."



es et bas-reliefs...

s au cœur des murs

halls d'entrée d'immeuble (notamment dans les rues Bonnaud et Colbert, au 6 rue Jules-Guesde à Chamalières...). Sa dernière œuvre sur murs fut la décoration du hall d'entrée de la Sécurité sociale de Clermont-Ferrand (1960). Encore faut-il souligner que Dussour ne se limita pas au seul travail "à fresco", puisqu'il réalisa des commandes de décorations murales sur panneaux, sur verre, en métal... Dans le domaine architectural, il exerça son art avec une certaine liberté, sans doute facilitée par sa rencontre, dès les années 1930, avec l'architecte Vigneron qui était lui-même peintre et prévoyait une "part des artistes" dans ses projets.

Une petite place pour l'artiste...

Ce n'était pas toujours le cas à cette époque... Jusqu'au début du xx^e siècle, les artistes (peintres, sculpteurs) et artisans d'art (feronniers, menuisiers, tapissiers, stucateurs) occupaient régulièrement une place précise dans la construction : dans des emplacements prévus par le maître d'œuvre, ils avaient la responsabilité de l'ornementation de l'édifice, riche en symboles et allégories. Cette intervention se situait généralement en aval de la conception architecturale ; cependant elle pouvait, notamment dans les édi-

fices publics, permettre un vrai travail de création personnelle qui s'inscrivait, tel un instrument dans l'orchestre, au sein d'un ensemble architectural cohérent.

Mais l'arrivée de l'Art nouveau, du mouvement moderne et du rationalisme architectural pousse parfois à la concentration du dessin du bâti dans les seules mains de l'architecte : la part de l'artiste devient portion congrue, quand elle ne disparaît pas complètement, dans cette architecture "œuvre d'art total".

Cette distension des relations traditionnelles entre architectes et artistes, que les historiens d'art repèrent par exemple chez des architectes comme Guimard, Wright – et dans une moindre mesure chez Perret, Van de Velde, Horta –, apparaît aujourd'hui comme une vieille blessure que viendrait aujourd'hui cicatrifier la "vulgarisation" de la fresque – il faut entendre par là non pas son galvaudage, mais l'extension du terme qui englobe désormais divers travaux de décoration à plat, liés à l'architecture d'un bâtiment, voire à l'urbanisme, sur des surfaces conséquentes et attachées – physiquement, mais aussi thématiquement – aux ouvrages qui les accueillent, et donc indissociables d'eux.

Architecte d'intérieur à Clermont-Ferrand, Alain Petitrenaud



Dans l'Espace d'Art Roman de Clermont, il s'agissait de mettre en œuvre, avec des techniques anciennes, une symbolique évoquant l'époque médiévale.

explique ainsi que son intervention de concepteur s'élabore "toujours par une signification directe des savoir-faire et l'expression du lieu, dans une démarche identitaire pour une entreprise ou un organisme (voir l'encadré p. 12). Ainsi dans l'Espace d'art roman de Clermont, il s'agissait de mettre en œuvre, avec des techniques anciennes, une symbolique évoquant l'époque médiévale – en représentant des animaux, des végétaux traités dans le même graphisme, mais dans un contexte différent. La recherche d'une certaine patine, d'un traitement particulier des surfaces, s'inscrit déjà dans cette démarche, qui relève plutôt de la scénographie. Ce qui m'intéresse dans ce type de fresque, c'est l'arti-

culution d'une mise en scène traditionnelle avec la représentation graphique."

Réparer la ville, habiller des palais...

Quant à Sloba, directeur de galerie et peintre, né en Serbie et installé en Auvergne depuis plus de trente ans, il se définit lui-même comme "architecte raté" – ses études à Belgrade lui ayant cependant valu un diplôme de scénographie –, tout en situant son travail de fresques dans la ville comme une réparation des "manques de bonheur de l'architecture – pas de l'œuvre architecturale en tant que telle, mais de la confusion provoquée par les murs démo-

>>> *lis, les pignons restants...* La plupart de ces fresques sont des trompe-l'œil, nombreux dans l'agglomération clermontoise (parfois en intérieur), en Auvergne et aussi à Belgrade où il a réalisé une œuvre sur 3 000 m², englobant deux pâtés de maisons en plein centre touristique. Slobo peut aussi s'attaquer à des constructions plus récentes (la façade d'un supermarché à Billom), mais c'est peut-être dans le "rappel historique" qu'il est le plus pertinent : ainsi le moulin de la Saigne à Chamalières, dernier moulin à papier sur la Tiretaine, qui survit en deux dimensions et constitue un réel élément de mémoire de la cité. Slobo prend en compte cette mémoire, l'environnement géographique et symbolique, les souhaits particuliers du commanditaire (maître d'ouvrage ou maître d'œuvre), puis propose une maquette. *"Une seule ! Elle est acceptée ou pas, mais je ne fais pas de variantes ; je ne peux pas "penser autrement", ce qui est souvent le cas dans l'architecture aujourd'hui."*

Pierre Amador, artiste peintre (1) auvergnat (il est installé près de Billom), trace d'emblée des lignes communes à son métier et celui d'architecte : *"Il y a ceux qui répondent à la demande et ceux qui ont une*

flamme... La magie de la peinture peut tout faire disparaître dans un espace, un volume ; elle n'est pas assez employée, parce que pas prévue dans les budgets..." Lui-même et son épouse ont eu l'occasion de travailler dans des budgets largement "prévus pour" : de 1987 à 2001, ils ont réalisé au Koweït de nombreuses fresques dans des maisons entières, plus exactement des palais. *"Dans un bâtiment de 32 000 m², où le chantier va durer quatorze mois, on ressent vite la nécessité de s'organiser différemment, d'abord par un travail préalable pour préparer le sujet, entièrement dessiné à la table, avec des teintes précises, etc. Pas question d'avoir des rêveries lors de la mise en œuvre..."* Sa formation artistique polyvalente et très précoce – notamment en histoire de l'art –, s'avéra indispensable pour assumer des chantiers "où on ve-



La reconstitution du moulin de la Saigne, à Chamalières, peint par Slobo.

Depuis 1988, l'école Jules-Ferry (Chamalières) est fortement signalée par le trompe-l'œil de Slobo.



nait me chercher parce que trois ou quatre artistes avaient déjà refusé... Cela dit, la démarche des Koweïtiens est vraiment d'avoir "son" peintre, et ma première commande a été passée par des gens qui avaient vu certaines de mes toiles. Ces fresques avaient parfois des côtés kitsch, mais ils osent des choses fantastiques : du bronze et de la malachite pour une coupe de fleurs, un lustre de Murano de 20 tonnes, des bains d'or pour des portails... Cette mesure m'a beaucoup appris, notamment dans l'appréhension de surfaces immenses : com-

ment arriver au bout, ce n'est plus un problème..."

Assez allergique aux cloisonnements, Amador, qui a réalisé une fresque sur le mur extérieur d'un centre commercial d'Issoire (visible de l'autoroute A 75) sent aussi bien décorateur, architecte d'intérieur... *"Depuis dix ans, l'architecture a beaucoup progressé, notamment sur l'insertion dans le paysage, la réhabilitation, le soin du détail – par exemple, les couleurs... Cet effort est sympathique, et on peut peut-être envisager de travailler comme au XIX^e siècle, à statut égal, chaque corpora-*

PHOTOGRAPHIES D'ARCHITECTURES



REPORTAGES / PHOTOTHEQUE

CHRISTOPHE CAMUS

Clermont Ferrand / Tél. Fax : 04 78 90 64 41
www.GrandAngle.net - camus.c@wanadoo.fr



La salle des mariages, dans les locaux de la Ville de Clermont, peint par Slobo.

À Issoire, le long de l'autoroute, Amador a revêtu l'extérieur d'un supermarché de cette fresque "aquatique !"



Photo : C. Maisonneuve

Une œuvre d'Amador qui "habite" un salon de coiffure Clermontois.

tion étant reconnue... Ça s'est dispersé au XX^e, après les guerres, lorsqu'il a fallu construire très vite ; mais pour travailler avec des architectes, il serait bon qu'on discute de façon approfondie dès le début d'un projet – en sachant que c'est souvent le prix qui bloque..."

Renaissance des techniques

Nello Frassetto, lui, est venu à la fresque en suivant un parcours d'ouvrier du bâtiment : d'abord carreleur-mosaïste, puis maçon, dessinateur-projeteur, il s'oriente vers la formation et l'encadrement au sein d'une entreprise d'insertion. C'est alors que ce Clermontois d'origine vénitienne trouve le temps, au cours de nombreux séjours en Italie, d'étudier les enduits anciens : marmorin, graffiato, mais aussi le tadelakt marocain... Il crée sa propre entreprise en 1995, alors que surgit la mode des enduits lisses à base de chaux. "On en a mis partout... Beaucoup de gens issus des Beaux-arts, d'écoles d'architecture sont venus se former dans mon entreprise, qui était la seule à proposer ça dans la région. Les Italiens ont beaucoup poussé à la diffusion de ces savoir-faire, parce qu'ils ont développé en même temps les produits... J'ai travaillé avec un chimiste français qui a créé ce type d'enduit traditionnel, à base de chaux, avec les adjuvants et les formulations pour l'appliquer rapidement sur tous supports. J'ai animé une douzaine de stages de formation pour artisans, en "mixant" différentes techniques, et j'ai mis en place dans ma propre entreprise une gamme de prix de 1 à 4, pour cette activité de "plâtrerie-peinture à connotation décorative". En fait, on assurait aussi du carrelage, du plâtre ciré, du stuc, du béton lisse : quand on sait très bien faire un enduit lisse et le teindre, on parvient aussi à le faire en béton... Le marmorin,

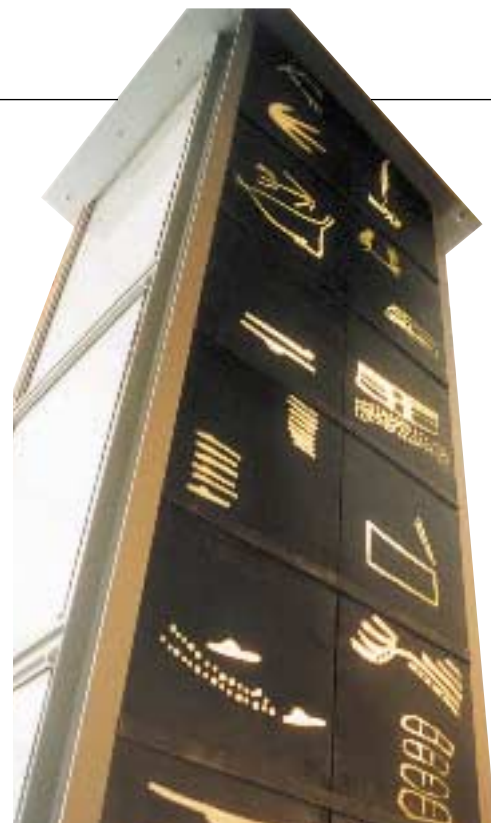
traité d'une certaine façon, peut être aussi solide que du carrelage. On a innové dans les effets de matière, on a reproduit des modèles anciens, mais je n'ai jamais fait de conception – pour "tenir" un chantier, on n'a pas vraiment le temps de créer... J'ai plutôt contribué à ce que d'autres en fassent avec ces techniques redécouvertes et affinées, toute cette ribambelle de gens qui ont travaillé avec nous pour en faire leur métier : artisans, artistes, je ne sais pas comment il faut les qualifier..." On se fera une opinion sur le sujet à l'Espace d'art roman de Clermont, devant la fresque (évoquée ci-dessus) conçue par Alain Petitrenaud, où l'équipe de Nello a expérimenté le dépôt de poudre métallique sur produit frais. Ou encore dans la salle des mariages de la mairie clermontoise, "où les six filles sur le chantier venaient toutes des Beaux-arts ou d'écoles d'arts déco", ou devant la façade du théâtre de Nérès-les-Bains... Quant aux relations avec la profession d'architecte, Nello s'en réjouit franchement : "J'aimais bien travailler avec eux, d'abord parce que si un client a choisi un architecte, c'est qu'il veut quelque chose de pensé, qu'il a réfléchi en termes d'histoire de l'art. Et quand un architecte est intéressé par ces techniques, c'est lui leur meilleur avocat auprès du client..."

(1) Il expose aux Écuries, à Aurillac, en novembre-décembre 2003.

Jean-Pierre Douat a réalisé pour la DRAC Auvergne des sous-faces évoquant la genèse de l'écriture par, une série de pictogrammes venus du monde entier.



Boulevard Lavoisier, à Clermont : une façade métallique de 80 m, signée J.-P. Douat.



Photos : Jean-Pierre Douat

Sculpteur... et plus si affinités !

Pour Jean-Pierre Douat, l'aspect financier des interventions d'artistes dans le champ de l'architecture ne doit pas être esquivé. "Si un coût est annoncé dès la commande, il faut y rentrer. On peut le faire, et il le faut parce qu'il est impératif de se "caler" dans cette société, comme ça se faisait au XIX^e siècle ou avant, à l'époque où les sculpteurs travaillaient sur les bâtiments. Depuis, on travaille plutôt dans nos ateliers et on a un peu perdu ce lien avec l'architecte." Mais pour ce sculpteur de Saint-Saturnin (Puy-de-Dôme), tout reste affaire de goût pour les réseaux et les amitiés, les discussions et les affinités : "Je travaille avec les architectes comme ils travaillent ensemble, en m'intégrant à leur équipe ; on parle de la même chose en s'appuyant sur du concret, du dessin, de l'étude des lieux... Ou alors je ne bosse pas ! Il est très difficile de travailler ensemble sans que je comprenne leur architecture. De même, je ne peux pas travailler pour des privés sans relation de confiance, avec une certaine latitude pour faire un peu bouger la conception, si besoin est. En matière de commande publique, j'ai fait beaucoup de "1 %" dans cet esprit-là ; si c'est du "plaqué", s'il faut juste "poser mon truc", ça ne m'intéresse pas. Ce que je souhaite, c'est être là dès le début pour intégrer complètement mon travail au projet architectural. C'est plus important que d'apposer ma signature..." Jean-Pierre le prouve en évoquant les 80 mètres de l'ensemble métallique qu'il a réalisé pour un garage de motos, le long du boulevard Lavoisier à Clermont – "à peine plus cher que la même chose en barreaudage" –, et qu'un autre artiste devrait prochainement repeindre à sa façon... Cela avec la bénédiction du créateur, qui pense "être un des rares plasticiens à pouvoir bosser avec d'autres" et rêve d'une cité idéale "où il y aurait émulation permanente entre architectes et plasticiens"... Jean-Pierre Douat a aussi réalisé une série de sous-faces sur les passerelles reliant les bâtiments anciens et rénovés de la DRAC Auvergne, rue Pascal à Clermont. "Une reprise de signes gravés datant de la pré-écriture (- 17 000 à - 35 000 av. J.-C.), plutôt des pictogrammes venant de toutes les régions du globe : leur réunion révèle des similitudes flagrantes, à croire que la mondialisation de l'écriture date déjà du néolithique..." Il travaille à un ensemble de panneaux d'altuglas et résine, sur châssis métallique, qui doit être installé près de la mairie de Beaumont (Puy-de-Dôme).

Photos : Michel Vasiliewski

